

Victor HUGO, « Chapitre XXIII », in *Le Dernier Jour d'un condamné*, 1829.

— Que veux-tu ? voilà mon histoire à moi. Je suis fils d'un bon peigre ; c'est dommage que Charlot¹ ait pris la peine un jour de lui attacher sa cravate. C'était quand régnait la potence, par la grâce de Dieu. À six ans, je n'avais plus ni père ni mère ; l'été, je faisais la
5 roue dans la poussière au bord des routes, pour qu'on me jetât un sou par la portière des chaises de poste ; l'hiver, j'allais pieds nus dans la boue en soufflant dans mes doigts tout rouges ; on voyait mes cuisses à travers mon pantalon. À neuf ans, j'ai commencé à me servir de mes louches², de temps en temps je vidais une fouil-
10 louse³, je filais une pelure⁴ ; à dix ans, j'étais un marlou⁵. Puis j'ai fait des connaissances ; à dix-sept, j'étais un grinche⁶. Je forçais une boutanche⁷, je faussais une tournante⁸. On m'a pris. J'avais l'âge, on m'a envoyé ramer dans la petite marine⁹. Le bagne, c'est dur ; cou-
15 traîner un imbécile de boulet qui ne sert à rien ; des coups de bâton et des coups de soleil. Avec cela on est tondu, et moi qui avais de beaux cheveux châtain ! N'importe !... j'ai fait mon temps. Quinze ans, cela s'arrache ! J'avais trente-deux ans. Un beau matin on me donna une feuille de route et soixante-six francs que je m'étais
20 amassés dans mes quinze ans de galères, en travaillant seize heures par jour, trente jours par mois, et douze mois par année. C'est égal, je voulais être honnête homme avec mes soixante-six francs, et j'avais de plus beaux sentiments sous mes guenilles qu'il n'y en a sous une serpillière de raticchon¹⁰. Mais que les diables soient avec le
25 passeport ! Il était jaune, et on avait écrit dessus *forçat libéré*. Il fallait montrer cela partout où je passais et le présenter tous les huit jours au maire du village où l'on me forçait de tapiquer¹¹. La belle recommandation ! un galérien ! Je faisais peur, et les petits enfants se sauvaient, et l'on fermait les portes. Personne ne voulait me
30 donner d'ouvrage. Je mangeai mes soixante-six francs. Et puis il fallut vivre. Je montrai mes bras bons au travail, on ferma les portes. J'offris ma journée pour quinze sous, pour dix sous, pour cinq sous. Point. Que faire ? Un jour, j'avais faim. Je donnai un coup de coude dans le carreau d'un boulanger ; j'empoignai un pain, et le boulan-
35 ger m'empoigna ; je ne mangeai pas le pain, et j'eus les galères à perpétuité, avec trois lettres de feu sur l'épaule. — Je te montrerai, si tu veux. — On appelle cette justice-là *la récidive*. Me voilà donc cheval de retour¹². On me remit à Toulon ; cette fois avec les bon-

¹ Le bourreau² Mes mains³ Une poche⁴ Je volais un manteau⁵ Un filou⁶ Un Voleur⁷ Une boutique,⁸ Une clé⁹ Aux galères¹⁰ Une soutane d'abbé¹¹ habiter¹² Ramené au bagne

nets verts¹³. Il fallait m'évader. Pour cela, je n'avais que trois murs à
40 percer, deux chaînes à couper, et j'avais un clou. Je m'évadai. On tira le canon d'alerte ; car, nous autres, nous sommes, comme les cardinaux de Rome, habillés de rouge, et on tire le canon quand nous partons. Leur poudre alla aux moineaux. Cette fois, pas de passeport jaune, mais pas d'argent non plus. Je rencontrai des camarades qui avaient aussi fait leur temps ou cassé leur ficelle. Leur
45 coire¹⁴ me proposa d'être des leurs, on faisait la grande soulasse sur le trimar¹⁵. J'acceptai, et je me mis à tuer pour vivre. C'était tantôt une diligence, tantôt une chaise de poste, tantôt un marchand de bœufs à cheval. On prenait l'argent, on laissait aller au hasard la
50 bête ou la voiture, et l'on enterrait l'homme sous un arbre, en ayant soin que les pieds ne sortissent pas ; et puis on dansait sur la fosse, pour que la terre ne parût pas fraîchement remuée. J'ai vieilli comme cela, gîtant dans les broussailles, dormant aux belles étoiles, traqué de bois en bois, mais du moins libre et à moi. Tout a une
55 fin, et autant celle-là qu'une autre. Les marchands de lacets¹⁶, une belle nuit, nous ont pris au collet. Mes fanandels¹⁷ se sont sauvés ; mais moi, le plus vieux, je suis resté sous la griffe de ces chats à chapeaux galonnés. On m'a amené ici. J'avais déjà passé par tous les échelons de l'échelle, excepté un. Avoir volé un mouchoir ou tué
60 un homme, c'était tout un pour moi désormais ; il y avait encore une récidive à m'appliquer. Je n'avais plus qu'à passer par le faucheur¹⁸. Mon affaire a été courte. Ma foi, je commençais à vieillir et à n'être plus bon à rien. Mon père a épousé la veuve¹⁹, moi je me retire à l'abbaye de Mont'-à-Regret²⁰. — Voilà, camarade.

¹³ Les condamnés à perpétuité

¹⁴ Leur chef

¹⁵ On assassinait sur les grands chemins

¹⁶ Les gendarmes

¹⁷ Mes camarades

¹⁸ Le bourreau

¹⁹ A été pendu

²⁰ La guillotine